

## **Multiculturalisme et identités dans *Les Échelles du Levant* d'Amin Maalouf**

(Multiculturalismo e identidades en *Les Échelles du Levant* de Amin Maalouf)

(Multiculturalism and identities in *Les Échelles du Levant* of Amin Maalouf)

### **Etensel Ildem Arzu et Lalagianni Vassiliki**

Département de Langue et Littérature françaises, Université d'Ankara, DTCF  
06100 Sıhhiye Ankara. Tél.: (+90) 3123103280. Fax: (+90) 3123105713. Courriel:  
aeildem@kilim.com.tr. Département d'Education, Université de Thessalie,  
Argonouton & Filellinon, 38221 Volos-Grèce. Tél.: (+90) 2421074823. Fax: (+90)  
2103215452. Courriel: blalag@uth.gr

**BIBLID [1132-3310 (2005) 14, 149-157]**

### **Résumé**

Amin Maalouf est un écrivain qui se présente sous plusieurs appartenances. Il appartient à la fois à l'Orient et à l'Occident. L'Histoire a une place très importante dans son œuvre de fiction dont les thèmes majeurs sont l'exil, le voyage, la nostalgie, la quête d'identité... *Les Échelles du Levant* est l'histoire de la famille Ketabdar dont le récit est solidement ancré dans l'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Le protagoniste Ossyane Ketabdar lutte sans répit contre le racisme, le sectarisme et les confrontations ethniques et religieuses.

**Mots-clé:** Multiculturalisme. Identités. Maalouf. *Les Échelles du Levant*. Exil.

### **Resumen**

Amin Maalouf es un escritor que posee varias "pertenencias". Pertenece a la vez a Oriente y a Occidente. La Historia desarrolla un papel muy importante en su obra de ficción cuyos temas mayores son: el exilio, el viaje, la nostalgia, la búsqueda de identidad... *Les Échelles du Levant* es la historia de la familia Ketabdar cuyo relato es sólidamente anclado en la Historia del siglo xx. El protagonista, Ossyane Ketabdar no deja de luchar contra el racismo, el sectarismo y las confrontaciones étnicas y religiosas.

**Palabras clave:** Multiculturalismo. Identidad. Maalouf. *Les Échelles du Levant*. Exilio.

### **Abstract**

Amin Maalouf is a writer who has various "pertenencies/identities". He belongs to East and West at the same time. History has an important place in his novels whose major themes are: exile, nostalgia, travel, identity quest... *Les Échelles du Lévant* is the story of the Ketabdar family, which is strongly anchored in the History of 20th century. Ossyane Ketabdar, the protagonist, struggles endlessly against racism, sectarianism and ethnic and religious confrontations.

**Keywords:** Multiculturalism. Identity. Maalouf. *Les Échelles du Levant*. Exile.

Étudier l'œuvre de l'auteur libanais de langue française Amin Maalouf peut doublement se justifier: d'abord, pour mieux connaître une œuvre en devenir qui, à notre connaissance, n'a pas encore bénéficié de la considération qu'elle mérite; par la suite, essayer d'approcher une œuvre qui se situe à la croisée des civilisations méditerranéennes, constitue une occasion, une provocation même, de montrer, à travers l'œuvre maaloufienne, un autre visage de la Méditerranée, et d'appréhender une nouvelle dimension du *Mare Nostrum*, celle de la mémoire et de la réconciliation.

Né en 1949 au Liban dans la communauté minoritaire des chrétiens melkites, Amin Maalouf est à la fois un homme d'Orient et d'Occident, de la chrétienté et du monde arabe, un écrivain qui sait bien ce qu'il doit aux anciennes civilisations, tout en étant présent dans le monde contemporain. Ses ouvrages —qui apparaissent souvent comme le miroir mémoriel d'une époque—, reflètent les sociétés des pays de la Méditerranée qui sont marquées par la pluralité et la texture de maintes cultures.

L'écrivain doit sa renommée à son premier ouvrage *Les Croisades vues par les Arabes*, publié en 1983. Maalouf est un adepte de la documentation: chez lui, l'introduction des connaissances encyclopédiques relève plutôt d'une nécessité que d'un simple choix et ce, pour la simple raison que son œuvre se veut la découverte de toute une mosaïque de civilisations et de cultures: européenne, orientale, maghrébine, africaine, asiatique. Sa curiosité porte surtout sur le passé lointain ou proche de ces sociétés, d'où le recours systématique à des documents et à des ouvrages spécialisés.

Les trois romans qui suivent *Les Croisades vues par les Arabes*, c'est à dire *Léon l'africain* (1986), *Samarcande* (1988) et *Jardins de Lumière* (1991), qui sont qualifiés de Trilogie (Hammoudi, 1998: 7), sont des romans de forte inspiration historique: l'Histoire y occupe une place importante car elle inspire le choix des personnages, du cadre spatio-culturel et des événements qui relancent l'action. *L'attachement à l'Histoire fait partie intégrante de moi-même*, souligne l'écrivain (Maalouf, 2000<sup>1</sup>). À la lecture de ses romans, on a l'impression que le(s) conflit(s) qui oppose(nt) le personnage à une époque donnée renvoie(nt), la plupart des fois, à des situations similaires de notre époque, c'est-à-dire la même histoire mais transposée dans un autre cadre spatio-temporel et racontée d'une façon différen-

---

<sup>1</sup> <http://www.lire.fr/entretien>.

te (Hammoudi, 1998: 8). Cette dynamique de la combinaison passé / présent est également évidente dans les autres romans de l'écrivain, romans fondés sur des documents ou romans de fiction: *Le premier siècle après Béatrice* (1992), *Le Rocher de Tanios* (1993, Prix Goncourt), *Les Échelles du Levant* (1996), *Les Identités meurtrières* (1998), *L'Amour de loin* (2000, opéra libretto), *Le Périple de Baldassare* (2000) et même son dernier livre autobiographique *Origines*, récemment publié (2004, Prix Méditerranée). Mettant en relation directe ou indirecte le passé et le présent, Maalouf invite le lecteur à prendre conscience des problèmes qu'ont posés dans l'histoire, les disparités d'ethnies, de religions, de civilisations. Avec Maalouf, le roman réclame un droit sur la crise arabe et sur les issues qui pourraient permettre de la résoudre.

Journaliste de métier, il travaille pour le quotidien de Beyrouth *an-Nabhar* et il voyage beaucoup: Bangladesh, Inde, Éthiopie, Somalie, Yemen, Algérie sont parmi ses destinations. Après les événements tragiques du Liban, il quitte le pays en 1976 avec sa femme et ses trois enfants pour aller en France où il habite jusqu'à aujourd'hui, où il se consacre à sa carrière littéraire. Le voyage constitue un thème majeur de son écriture. À travers le voyage —qui est tantôt un voyage "forcé", un déplacement d'exilé, tantôt un voyage de plaisir— Maalouf traite certains des thèmes majeurs de son œuvre: l'expérience migratoire, la nostalgie, bref, la quête d'identité, celle-ci étant intimement liée à la question de l'étrangeté ou au thème de l'appartenance à un certain groupe national, à une culture, à une religion.

La nostalgie, souligne l'écrivain, est omniprésente dans ma vie. Enfant, j'ai constamment entendu parler de la maison de mes grands-parents qui se trouvait en Egypte et que nous n'avions plus; de celle de mes arrière-grands-parents à Constantinople que nous n'avions plus. Ensuite, la guerre au Liban m'a éloigné des lieux qui m'étaient chers. J'ai le sentiment aujourd'hui d'avoir derrière moi tout un chapelet de maisons abandonnées et de pays perdus. (Maalouf, 2000)

À l'origine de tout déplacement douloureux se trouvent chez Maalouf la violence et la guerre. Le thème de la guerre prédomine aussi dans *Les Échelles du Levant* où la vie des personnages est même 'dirigée' par la situation politique instable et dangereuse de la région et par le conflit arabo-israélien.

La guerre au Liban, témoigne l'écrivain lors d'un entretien au Magazine Littéraire, a commencé presque sous mes yeux. La date que l'on a la cou-

tume de considérer comme le début de cette guerre, c'est le 13 avril 1975. Ce jour-là, alors que je venais de rentrer de Saïgon où la guerre s'était achevée, un autobus palestinien a été arrêté par des hommes armés et il y a eu une vingtaine de morts. Et cela s'était déroulé pratiquement sous la fenêtre de l'appartement où j'habitais à Beyrouth. Ce genre d'événements marque. (*Ibid.*)

*Les Échelles du Levant* est un roman qui concentre les grandes questions de la situation du monde arabe à travers une histoire personnelle. Le monde qui nous est donné à voir est perçu par l'intermédiaire d'un personnage, plus exactement par le biais d'un personnage narrateur. C'est une histoire qui, traversant le XX<sup>ème</sup> siècle depuis la Seconde Guerre mondiale, mêle résistance et conflit arabo-israélien. Les héros, un Libanais et sa femme juive, se trouvent séparés par l'histoire. Il s'agit d'un roman où s'imbriquent réalité et fiction, destins individuels et Histoire. Tout comme dans *Léon l'africain*, le personnage principal dans *Les Échelles du Levant* mène une vie d'errance. L'exil est à l'origine de ce périple comme il est, à un autre niveau, à l'origine du récit de la narration. Intimidés et ensuite persécutés par leurs concitoyens de croyance religieuse différente, les parents du protagoniste habitant Adana dans l'Empire ottoman, quittent leur ville natale pour émigrer à Beyrouth où, quelques années après, ils subissent une nouvelle persécution, un nouveau déplacement. Exilés dans leur propre pays, le protagoniste et sa femme essaient de recommencer leur vie à Haïfa. Le Proche-Orient demeure au centre des événements qui se déroulent dans le roman, inséparable de la vie et du destin des personnages principaux. Ayant vécu d'une façon douloureuse ces déplacements dans les villes d'Orient<sup>2</sup>, le personnage maaloufien incarne le type de l'exilé. Maalouf traite la question de l'expatriation en interaction avec la problématique de l'identité.

Entraînant une rupture avec son milieu et les modèles où l'individu a été socialisé, l'exil est une situation de crise pour l'identité, étant un changement *d'une telle importance qu'elle ne met pas seulement en évidence mais en péril l'identité*, soulignent Léon et Rebeca Grinberg (Grinberg et Grinberg, 1986: 42). Dans ce contexte de crise, l'exilé s'interroge sur ce qu'il est par rapport à son passé et à l'espace différent du pays d'origine. Repérable à des degrés différents et sous des aspects

---

<sup>2</sup> Par "Orient", nous entendons l'étendue géographique et culturelle qui, avec plus ou moins de particularités locales, s'étend du Maghreb jusqu'en Turquie et en Iran en passant par le Moyen-Orient.

diversifiés, s'engageant dans des directions différentes, ce questionnement se manifeste presque dans tous les ouvrages de Maalouf et se trouve, à notre avis, à l'origine de la quête identitaire des personnages. Dans *Les Échelles du Levant*, les personnages exilés —ou auto-exilés— découvrent différentes formes d'étrangeté autour d'eux et en eux-mêmes (Kristeva, 1988: 42). Dans le roman, le thème de l'étrangeté apparaît à différents niveaux et de diverses manières: traité comme hostilité xénophobe, il concerne les rapports sociaux des personnages dans le pays d'accueil; traité comme aliénation psychique, il est examiné sous la forme d'une intériorité psychologique (*Ibid.*).

Abordée à travers l'expérience de l'exil, la question de l'identité<sup>3</sup> constitue elle-même souvent une problématique de base par rapport à laquelle Amin Maalouf s'oriente vers des choix thématiques précis. Le traitement des sentiments d'étrangeté semble être associé à la présentation de quelques thèmes-clefs, tels que le départ, le retour, la mort. *Les Échelles du Levant* est le roman où —l'on dirait par excellence— les départs et les retours se succèdent les uns les autres sans cesse et où le voyage, tantôt imaginaire tantôt réel, se trouve au centre de la narration et participe aux procédés de la représentation de l'espace et de la dynamique de l'espace dans le récit. Ces voyages continuels dans le Sud-Est du bassin méditerranéen mais aussi dans le Nord (Paris et la province française), voyages de plaisir mais également voyages sans retour d'un destin tragique, relèvent du thème du multiculturalisme, comme ceci se présente dans les ouvrages maaloufiens en relation directe avec la question de l'identité et de l'universalisme, si l'on admet qu'une identité est la somme de plusieurs appartenances et que chaque appartenance est un enrichissement et une occasion d'ouverture sur l'extérieur. Un besoin profond de coexistence, de réconciliation et de tolérance —thèmes, d'ailleurs, qui constituent les axes principaux de l'œuvre d'Amin Maalouf— se révèle dans *Les Échelles du Levant*.

*Les Échelles du Levant*, titre évocateur qui invite les lecteurs à s'embarquer pour un voyage à travers les cités portuaires qui jalonnaient jadis les côtes de la Méditerranée du Sud-Ouest. Le mot *échelle* vient du mot turc *iskele* qui est une corruption de l'italien *scala*. En turc, on appelle *iskele* les embarcadères bâtis sur pilotis qui permettaient d'avoir accès aux barques et aux bateaux. Chaque village sur le Bosphore avait son *iskele/échelle*. Dès le XV<sup>ème</sup> siècle les Français ont appelé *échelles* tous les ports de la Méditerranée qui appartenaient à l'Empire ottoman.

---

<sup>3</sup> Sur la question de l'identité dans l'œuvre maaloufienne et surtout dans *Léon l'Africain*, voir N'doye (2003) et Redouane (1999).

L'espace narratif des *Échelles du Levant* embrasse une géographie très étendue qui comprend d'un côté l'Orient et de l'autre la France et qui englobe, pour ainsi dire, toutes les appartenances d'Amin Maalouf<sup>4</sup>. La narration qui est formée d'une succession de déplacements, commence dans la capitale du Levant, Istanbul, sur les rives du Bosphore, et se termine sur un quai parisien, au bord de la Seine. Adana, la grande métropole régionale du Sud de l'Anatolie accueille pendant quelques années les protagonistes qui s'établiront finalement à Beyrouth.

La dynamique temporelle du roman est conforme à la place importante que joue l'histoire dans les œuvres d'Amin Maalouf. Le récit est solidement ancré dans l'Histoire: un siècle de voyages à travers les crises qui ont façonné le Levant et l'Europe attend le lecteur. La narration débute en 1876 avec la mort du Sultan ottoman Abdulaziz et se termine en 1976 au début de la guerre civile libanaise.

Le roman commence par un procédé de mise en abîme cher à Amin Maalouf. À l'exemple des *Mille et une Nuits*, un texte extradiégétique présente le texte de la narration. Ainsi introduit, comme le dit le narrateur de Tanios, le récit *est un voyage qui peut commencer* (Maalouf, 1993: 13). L'écrivain extradiégétique des *Échelles du Levant* rencontre à Paris le narrateur-protagoniste Ossyane Ketabdar qui va lui raconter rétrospectivement l'histoire de sa vie, au fil de plusieurs rendez-vous.

*Les Échelles du Levant* ne sont pas des havres de paix. Les aléas de l'Histoire viennent bouleverser l'équilibre précaire que tentent d'établir les membres de la famille d'Ossyane entre exil et enracinement. Le cycle des conflits, des combats et des guerres commence à Adana; les troubles intercommunautaires entre les Turcs et les Arméniens menacent l'existence même de Noubar, le grand-père maternel d'Ossyane. L'Empire ottoman agonise et de ses cendres vont naître de nouveaux états qui vont modeler l'Orient. Un moment de répit, un instant d'espoir avant le grand chambardement, hâté par la première guerre mondiale, où le multiculturalisme des échelles se réfugie à Beyrouth, lors du mariage du père d'Ossyane, prince ottoman, et de sa mère arménienne.

Il y aura une somptueuse réception, peut-être la dernière fête dans l'histoire où Turcs et Arméniens chanteront et danseront ensemble. Y assistera, entre mille autres, le gouverneur de la Montagne, en ce temps-là un Arménien, justement, Ohannès Pacha. Vieux fonctionnaire ottoman, il

---

<sup>4</sup> Dans *Les identités meurtrières*, Amin Maalouf revendique plusieurs appartenances: il est libanais, chrétien, arabe et français; sa langue maternelle est l'arabe (Maalouf, 1998: 23-27).

improvisera pour l'occasion un discours sur la fraternité retrouvée entre les communautés de l'Empire —“Turcs, Arméniens, Arabes, Grecs et Juifs, les cinq doigts de l'auguste main sultanienne”— qui sera copieusement applaudi. (Maalouf, 1996: 43)

C'est de cette harmonie des communautés que rêvent les membres de la famille Ketabdar. Les héros maaloufiens puisent leur force dans la pluralité ethnique et religieuse. Ils ne peuvent s'épanouir que dans un milieu tolérant, propice à leur appartenance plurielle. Par malheur, cet espace idéal et idéalisé disparaît pour faire place à une géographie ravagée par les conflits. Si Ossyane, étudiant étranger en France, s'engage dans la résistance, c'est parce qu'il exècre *la haine raciale et la discrimination* (Id.: 79) générées par le nazisme. Il s'engage dans la lutte pour défendre son monde contre le racisme. Après la deuxième guerre mondiale, la communauté juive d'Europe centrale a du mal à se remettre de ses blessures. Laissant Graz, sa ville natale derrière lui, Stefan, le vieil oncle de Clara se réfugie en Palestine pour oublier les horreurs des camps de concentration. Terre d'accueil plus que terre d'exil, la Palestine se transformera à son tour en espace conflictuel.

Le mariage d'Ossyane et de Clara est la réitération de l'histoire tant au niveau familial qu'au niveau régional: le défi lancé par l'union d'un Turc et d'une Arménienne peu avant la première guerre mondiale se répète par l'union d'un Arabe et d'une Juive à la veille de la guerre israélo-arabe. À l'occasion de la fête nuptiale, l'oncle Stefan qui vient de s'établir à Haïfa et Mahmoud Carmali, beau-frère d'Ossyane qui appartient à l'une des plus vieilles familles arabes de la ville, se rencontrent et bavardent cordialement. Mais, tandis que Mahmoud est envahi par la rancœur et l'amertume, l'oncle Stefan cherche un moyen de réconciliation avec 'eux', les autres, c'est-à-dire les Arabes. Malgré les efforts des héros maaloufiens le pire ne sera pas évité: *Une tornade allait s'abattre sur le Levant, et nous voulions faire barrage de nos mains nues* (Maalouf, 1996: 160). La guerre israélo-arabe interrompt la communication par routes et par échelles et sépare les époux et leurs deux communautés.

Ossyane ne peut plus vivre dans ce climat d'intolérance et de conflit intercommunautaires: *Ossyane était acculé à choisir entre ses multiples appartenances* (Zein, 1998: 308). Alors il ne peut que s'aliéner à son propre pays. La folie dans laquelle il sombre symbolise cette aliénation. Enfermé dans “la Résidence du chemin neuf”, il se détache du monde extérieur car “dehors” au milieu de la lutte des clans, des partis et des tribus, son univers multiculturel a disparu. La “libanisation” du

Liban a commencé et, avec elle, le règne du frère d'Ossyane, homme d'affaires sans scrupules.

Le monde extérieur m'effrayait et me dégoutait.  
Le monde extérieur était à présent le domaine de mon frère!  
Il fut un temps où je croyais que le monde m'appartenait. Le combat contre le nazisme. Les espoirs d'après-guerre. Les foules qui venaient à mes conférences. Les voyous en prison. Et, serrée contre mon cœur innocent, la femme dont je rêvais. Rien ne me semblait impossible.  
Ce temps-là était bien loin, à présent. Dehors, mon frère prospérait. (Maalouf, 1996: 193)

Selon Antoine Sassine *l'œuvre d'Amin Maalouf est ouverte sur la destinée humaine dans toute sa complexité* (Sassine, 1999: 25). *Les Échelles du Levant* est un roman qui est ouvert sur la destinée de la Méditerranée, sur cette géographie depuis toujours multiculturelle mais aujourd'hui meurtrie par les conflits. Éviter les affrontements ne serait possible que si les uns et les autres acceptaient et respectaient la différence des appartenances et s'ils pouvaient assumer toutes leurs identités. Vouloir vivre ensemble, dans un pluralisme culturel, requiert, pour Maalouf, deux exigences d'égale importance: d'une part, une obligation d'équité, d'autre part, un devoir de réciprocité (Constant, 2000: 90). Pour lui, la *mare internum* est une "unité faite de diversités", la mer agissant tantôt comme frontière, tantôt, au contraire, comme lien ou pont des continents et des mondes —des aires culturelles-différentes (Metral, 2003: 21). *Si vous saviez le bonheur que j'éprouve à passer les frontières sans que personne ne m'arrête* (Maalouf, 2000) dit Amin Maalouf, et son rêve est de voir un jour les rivages de la Méditerranée réunis autour d'une même unité multiculturelle qui serait la synthèse de toutes les civilisations méditerranéennes:

Je rêve du jour où je pourrai appeler tout le Proche-Orient, comme j'appelle le Liban et la France et l'Europe, 'patrie' et 'compatriotes' tous ses fils, musulmans, juifs et chrétiens de toutes dénominations et de toutes origines. (Maalouf, 1998: 187)

## Références bibliographiques

N'DOYE, El Hadji Amadou (2003) "Léon l'Africain ou les voyages imaginaires d'Amin Maalouf", *Francofonía*, 12, pp. 109-117.



- CONSTANT, Fred (2000) *Le Multiculturalisme*, Paris, Flammarion.
- HAMMOUDI, Hicham (1998) *Analyse de trois romans d'Amin Maalouf (Léon l'africain, Samarcande, Les Jardins de lumière)*, Thèse de Doctorat, Université de Nancy.
- GRINBERG, Léon et GRINBERG, Rebeca (1986) *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*, Lyon, KLE.
- KRISTEVA, Julia (1988) *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard.
- MAALOUF, Amin (1993) *Le Rocher de Tanios*, Paris, Grasset.
- MAALOUF, Amin (1996) *Les Échelles du Levant*, Paris, Grasset.
- MAALOUF, Amin (1998) *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset.
- MAALOUF, Amin (2000) Entretien avec l'écrivain, "Amin Maalouf", *Lire: Le magazine littéraire*, revue électronique: <http://www.lire.fr/entretien>.
- METRAL, Françoise (2003) "Émergence et éclipses dans l'anthropologie française. Les trois moments de la Méditerranée", May Chehab / Yannis Ioannou / Françoise Metral (dirs.) *Méditerranée. Ruptures et continuités*, Lyon / Paris, Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen, 37, 21-33.
- REDOUANE, Najib (1999) "Histoire et fiction dans *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf", *Présence francophone*, 53, pp. 75-95.
- SASSINE, Antoine (1999) "Entretien avec Amin Maalouf: L'homme a ses racines dans le ciel", *Études francophones*, University of Louisiana, Lafayette, XVI, 2, pp. 25-36.
- ZEIN, Remy (1998) *Dictionnaire de la littérature libanaise*, Paris, L'Harmattan.